

JEAN PERROUD (1920-1960)



Né le 8 août 1920 à Chambéry, Jean Perroud est issu d'une famille nombreuse. Son père était cheminot. Tandis qu'il vient travailler à Grenoble, sa famille s'installe à la Buisseratte, près de la gare, sur la commune de Saint-Martin le Vinoux. En 1934, il entre à l'atelier-école de Merlin-Gerin et devient monteur électricien. Non mobilisé en 1939, il est par contre appelé aux *Chantiers de Jeunesse*, de mars à octobre 1941. A son retour il distribue des tracts clandestins mais la direction de Merlin-Gerin l'inscrit sur une liste de départ pour le STO. Il refuse de partir et décide de rejoindre les *Forces Françaises Libres* en Afrique du Nord. Une première tentative de passage par la Suisse échoue. De retour à Grenoble, il contacte un réseau de passeurs pour partir par l'Espagne. Il est arrêté le 31 décembre 1942, à dix kilomètres de la frontière avec Albert Capelli et Henri Guiliano. Interné à Roya Lieu puis Compiègne, il est déporté à Oranienbourg-Sachsenhausen par le convoi du 23 janvier 1943. Alors que plusieurs de ses co-détenus sautent du wagon, lui refuse par crainte de représailles sur sa famille. Il reçoit le matricule 59 037 avant d'être dirigé sur le kommando de Heinkel qui est une fabrique de bombardiers. L'usine est fréquemment bombardée. En avril 1945, le camp est évacué, il fait alors les "marches de la mort" avant d'être libéré par l'armée soviétique. Il est rapatrié le 23 mai 1945. Après quelques semaines de repos, Jean Perroud reprend son travail à Merlin-Gerin et part sur un chantier naval à Brest. Et fonde une famille en 1947. Mais l'année suivante, les séquelles de sa déportation vont l'empêcher de travailler. Il obtient alors une pension puis décède le 13 mars 1960. Il est reconnu "Mort pour la France" en 1990 et une rue de Saint-Martin-le-Vinoux porte son nom.